

CLASSIQUES & CIE **COLLÈGE**

Georgina de Peyrebrune

Victoire la Rouge

TEXTE INTÉGRAL



Groupe thématique
Être fille-mère au XIX^e siècle



Enquête
Peindre le peuple au XIX^e siècle

Édition
tout en
couleur



**Berthe Morisot (1841-1895),
Jeune Fille au tablier, 1891.
Huile sur toile, 65 × 54,6 cm.
National Gallery of Art,
Washington (États-Unis).**



CLASSIQUES & CIE COLLÈGE

Georgina de Peyrebrune

Victoire la Rouge

(1883)

TEXTE INTÉGRAL

Notes et dossier

Céline Macquet
Agrégée de lettres modernes

L'AVANT-TEXTE

- Quelle est l'histoire ? 4
- Qui sont les personnages ? 6
- Qui est l'autrice ? 8
- Que se passe-t-il à l'époque ? 10
- Où se passe l'histoire ? 12



LE TEXTE

Chapitres 1 et 2	17
• Lecture active 1	31
Chapitres 3 à 5	32
• Lecture active 2	53
Chapitres 6 à 9	55
• Lecture active 3	86
Chapitres 10 à 14	87
• Lecture active 4	121
Chapitre 15	122
• Lecture active 5	131
Chapitres 16 à 18	132
• Lecture active 6	157
Chapitres 19 à 21	158
• Lecture active 7	179



LE PARCOURS DE LECTURE

Un roman naturaliste sur une fille du peuple

- Les repères..... 182
- Les 6 étapes..... 186
- Les ateliers..... 198



LE GROUPEMENT TEXTES & IMAGES

Être fille-mère au XIX^e siècle 201



L'ENQUÊTE

Peindre le peuple au XIX^e siècle 213

Pictos utilisés dans le livre



Renvoi
au questionnaire



Atelier
individuel



Atelier
collectif



Histoire
des arts

Quelle est l'histoire ?

Les circonstances

L'action se déroule dans la seconde moitié du XIX^e siècle, en Périgord, une région du sud-ouest de la France essentiellement rurale, où les paysans vivent au rythme des saisons.

Victoire va y apprendre le service à la ferme et les travaux des champs et découvrir à ses dépens la cruauté de la société envers les plus démunis.

L'action



1 Une enfant ignorante et mal aimée

Victoire est une orpheline qui a été élevée à l'hospice, chez les religieuses. Elle est ignorante et un peu gauche au point que la mère supérieure semble soulagée de la voir partir pour être employée à la ferme des Jameau, au Grand-Change.

2 Des débuts difficiles

À la ferme, Victoire doit apprendre à accomplir de nombreuses tâches comme celle de s'occuper des bêtes. Déjà moquée pour son embonpoint et son aspect négligé, elle est réprimandée à la moindre erreur.



Le but

À travers le parcours de Victoire, l'autrice décrit la société rurale de la fin du XIX^e siècle : une société indifférente au sort des plus faibles et sans pitié pour celles et ceux qui ne rentrent pas dans la norme.

Jean-François Millet (1814–1875),
Des glaneuses, 1857. Huile sur toile,
83,5 × 110 cm. Musée d'Orsay, Paris.



3 À l'auberge

Un soir, Victoire se rend à l'auberge pour danser avec les autres villageois. Son exubérance et sa lourdeur déclenchent les rires malveillants de l'assistance qui lui donne le surnom de « la Rouge ».



4 Le renvoi

Un garçon de ferme, Périco, la tourmente et la viole. Puis il s'empresse d'épouser une autre femme. Quelques mois plus tard, les Jameau découvrent que Victoire est enceinte et la renvoient...

Qui sont les personnages ?

Le personnage principal

Marie-Eugénie Victoire

L'héroïne est une enfant abandonnée, à peine instruite et mal aimée, qui n'a pas 14 ans quand elle entre au service des Jameau. Rousse, peu gracieuse, maladroite, elle est dotée d'une force physique peu commune, qui lui permet d'accomplir les travaux les plus rudes.



Les personnages secondaires

Les Jameau

Ces fermiers emploient Victoire pour surveiller les bêtes, mais lui font aussi faire toutes les tâches de la maison.

Périco

Garçon de ferme chez les Jameau, il est opportuniste et sournois. C'est l'un des agresseurs de Victoire.



M. et Mme Maleyrac, leur fille Élise

Ce sont des petits commerçants qui veulent être pris pour de riches bourgeois. Ils exploitent Victoire et n'hésitent pas à se retourner contre elle pour protéger leur réputation.

Le dragon

Jules Pauliac est le beau-frère d'Élise Maleyrac. C'est un dragon, c'est-à-dire un militaire appartenant à la cavalerie.



Le maire de Chancelade

Troisième employeur de Victoire, ce paysan est aussi brutal et impitoyable que sa femme est pieuse et charitable.



Le Sauvage

Ce paysan est surnommé ainsi car il vit seul et isolé. Des rumeurs circulent sur son passé obscur et tous se méfient de lui.

Qui est l'autrice ?

Georgina
(dite « Georges »)
de Peyrebrune
(1841–1917)



Portrait
de Georgina de Peyrebrune,
vers 1893.

■ Mathilde–Marie Georgina Élisabeth de Peyrebrune Judicis naît en 1841 à Sainte–Orse, en Dordogne. Elle se marie à dix–huit ans et n'aura pas d'enfant. Elle s'installe à Paris en 1871.

■ Sous le nom de plume « Georges » ou « G. » de Peyrebrune, elle publie de nombreux romans qui lui apportent le succès et la reconnaissance de ses pairs, reçoit plusieurs distinctions littéraires et participe à la création du prix Femina en 1904. Elle tient une chronique dans plusieurs journaux, prend position contre la peine de mort en 1893 ou pour Dreyfus¹ dans l'affaire qui déchira la France entre 1894 et 1906.

■ Ses romans, dans la lignée du courant naturaliste, donnent à voir la vie des petites gens et dénoncent en creux le sort réservé aux plus faibles d'entre eux, les femmes.

1. L'affaire Dreyfus est une affaire d'État qui engendra un conflit social et politique majeur à la fin du XIX^e siècle, à la suite de la mise en accusation du capitaine Dreyfus pour trahison. Juif d'origine alsacienne, ce dernier cristallise la haine de l'Allemagne et l'antisémitisme de l'époque. Dreyfusards et antidreyfusards s'affrontent ; Émile Zola publie « J'accuse ! » dans *L'Aurore* en 1898. Condamné et déporté à l'île du Diable, en Guyane, Alfred Dreyfus est finalement innocenté en 1906.

1883

Georgina de Peyrebrune publie *Victoire la Rouge*



Une autrice au faite de sa gloire

En 1883, Georgina de Peyrebrune a déjà connu un vrai succès avec ses romans *Gatienne* (1881) et *Marco* (1882). Elle apparaît comme une femme de lettres à la mode et s'est déjà forgé une réputation de féministe et de socialiste que *Victoire la Rouge* va ancrer. Ses romans sont traduits dans plusieurs langues. Elle tient une chronique au *Télégraphe*, puis en 1886 dans *La République française*.

Une publication remarquée

Victoire la Rouge reçoit un accueil enthousiaste et est aussitôt saluée par la critique.

Quelques années plus tard,

Octave Mirbeau s'inspire largement de ce roman pour écrire *Le Journal d'une femme de chambre* (1900).



« Par sa vérité d'observation, par la beauté profonde de ses paysages, [...] par la simplicité savante de sa composition, et surtout par cette pitié qui entoure cette malheureuse et inconsciente fille des champs d'une auréole de douleurs si humaines, Victoire la Rouge mérite d'être classée parmi les chefs-d'œuvre contemporains. Une émotion vous prend à la lecture de ce livre, pareille à celles qu'on ressent devant les tableaux de Millet. »

Octave Mirbeau, 1883.